

# JOSH FREED

*“It’s easy to make people laugh at other people, but I would rather have Anglophones and Francophones laugh together.”*

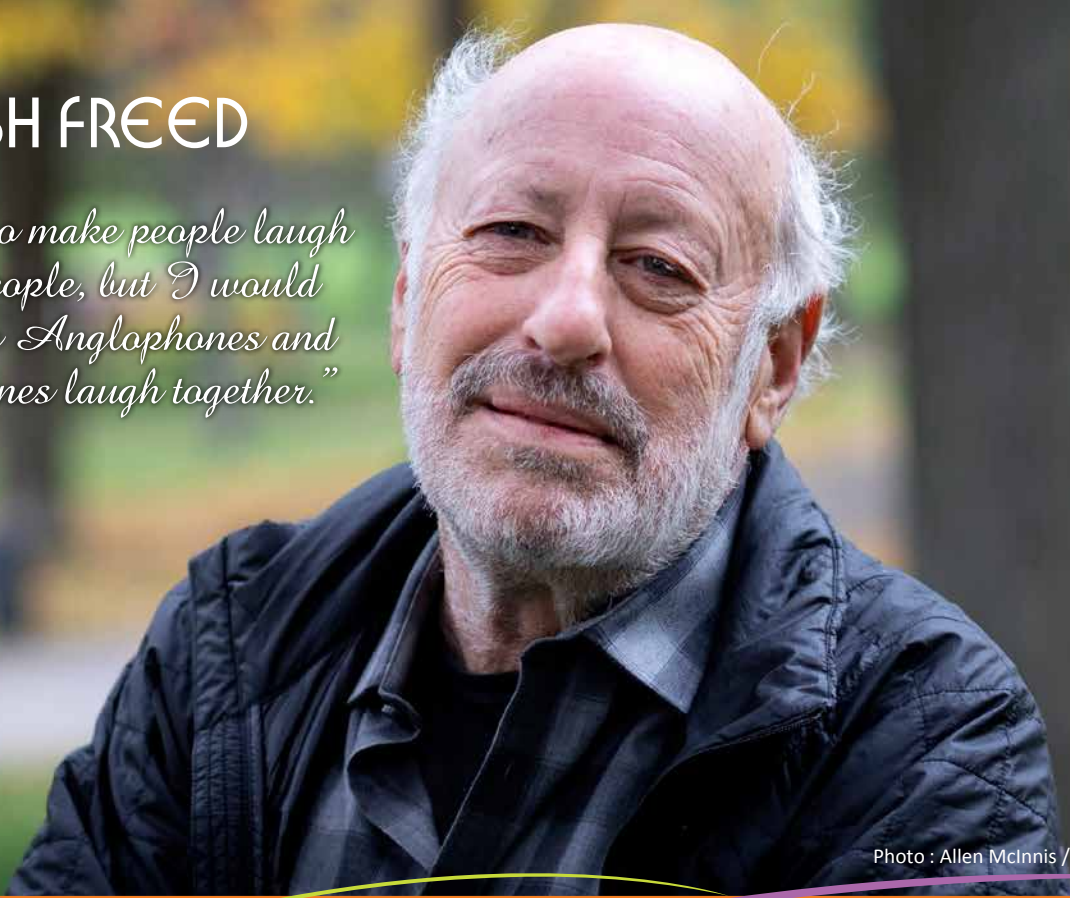


Photo : Allen McInnis / MONTREAL GAZETTE

## By/par Michael Borriero

Josh Freed is an optimist by nature. He doesn’t like to dwell on the doom and gloom that seeps into the news cycle every day. As a writer, he prefers to approach typically dark situations with humour and light-heartedness.

“You have to laugh through your tears, maybe that’s my job,” he said. “When things are bad I make them laugh, I try to make them smile all the time – it’s in my nature.”

The “them” in this situation are the weekly readers of his Saturday columns that has poked fun at the plight of Montrealers for more than 30 years.

“I just write about whatever I’m thinking about any given weekend because my readers live in the same crazy city, crazy country and crazy continent as me. I guess they’re thinking about the same things as me,” said Freed.

Whether it’s about the Montreal’s pothole epidemic, the never-ending construction or hockey fever, Freed is always ready to poke, prod and jab for his readers’ delight.

Josh doesn’t have any real disdain for Montreal. He just believes that “he who laughs, lasts”. And that has always resonated in his work. Freed looks for ways to keep his readers captivated, while putting a smile on their faces.

Josh has emerged as one of the preeminent English-speaking voices in the city. His unique ability to unite both the English-speaking and French-speaking community through laughter landed him the 2019 Sheila and Victor Goldbloom Community Service Award.

“Writers don’t get awards for service usually, you know, it’s not what I would expect, so it’s just kind of nice to do,” Freed said.

However, he is much more than a humourist and columnist. His ability to weave together stories that resonate with both

Josh Freed est optimiste de nature. Il n’aime pas s’attarder sur les malheurs et le pessimisme quotidien des actualités. Auteur et documentariste, il préfère traiter les situations sinistres avec humour et légèreté.

« C’est essentiel de rire quand on veut pleurer, c’est peut-être ça mon boulot », dit-il. « Quand ça va mal, je les fais rire, j’essaie constamment de leur mettre le sourire aux lèvres – c’est dans mon tempérament ».

Freed fait allusion aux lecteurs de sa chronique hebdomadaire du samedi dans *The Montreal Gazette*, où il se moque doucement du sort des Montréalais depuis plus de 30 ans.

« J’écris simplement ce qui me passe par l’esprit chaque fin de semaine, parce que mes lecteurs habitent dans la même ville absurde, le même pays absurde et le même continent absurde que moi. J’imagine qu’ils pensent aux mêmes choses que moi ».

Freed est toujours prêt à taquiner, provoquer ou agacer, au grand bonheur de ses lecteurs, qu’il s’agisse du fléau des nids-de-poule, de l’interminable construction ou la fièvre du hockey.

Mais son sens de l’humour ne cache pas de mépris pour Montréal. Il croit fermement au vieux proverbe : rira bien qui rira le dernier. Cet esprit résonne depuis toujours dans son travail. Freed cherche à amuser tout en tenant ses lecteurs en haleine.

Il est devenu une des voix éminentes de langue anglaise à Montréal. Sa capacité unique de rassembler les communautés d’expression anglaise et française par le rire lui a valu le Prix Goldbloom 2019.

« Vous savez, en général, les auteurs ne reçoivent pas de prix pour leur service, en tout cas je ne m’y attendais pas, alors c’est chouette », déclare Freed.

Le lauréat n’est pas simplement humoriste et chroniqueur. Il a conquis le cœur des Montréalais avec son don pour tisser des récits qui sonnent juste aux oreilles des deux communautés de langues officielles. Il reçoit des centaines de lettres et de courriels de ses lecteurs chaque semaine, dont 90 pour cent sont positives.

official language communities is what won over the hearts of many Montrealers. Freed says he gets hundreds of letters and emails from readers every week – 9 out of ten of them are positive.

Some of his most powerful work “tackled the pleasure and pain” of being an English-speaking Quebecer, wrote The Montreal Gazette’s editor-in-chief Lucinda Chodan in support of Freed’s nomination.

“It’s easy to make people laugh at other people, but I would rather have Anglophones and Francophones laugh together,” Freed said. “We live in this city together and we should be able to laugh at the things, more or less, even if we look at them at a different point of view.”

Nothing was quite as trying as trying a Quebec’s first referendum in 1980. It was a period of exodus. English-speaking Quebecers were disgruntled with the province and they were leaving in droves. But Freed believes he helped keep people sane during that time.

“I think I managed to make a lot of people feel better about living here at the time, which was hard,” said Freed.

Freed wrote his first book, *The Anglo Guide to Survival*, in 1983 as a humorous self-help book for the English-speaking community in the wake of the first referendum. The book “helped give Anglophones their sense of humour back” said Chodan.

“Josh has been a consistently witty, self deprecating, humanistic voice for a better understanding between French-speaking and English-speaking Quebecers and between Jews and non-Jews, and for a better comprehension of the flaws, contradictions and paradoxes of Quebec society and modern life,” wrote journalist and former Commissioner of Official Languages Graham Fraser in support of Freed’s nomination.

“Gentle and bemused, the sharp edges of this satire cushioned by his warmth and affection for his subject, he is a true heir to Stephen Leacock,” added Fraser.

There’s no denying that Freed has an obvious love affair with Montreal and Quebec. Despite the province’s many hiccups, he says there is no other place in the world like it. There might be more collapsing bridges, more snow and more chaos, but there is also more passion, craziness and laughter.

“I travel all over North America all of the time. I think there are only three or four cities in the continent I like as much,” he said. “I’ve always preferred it to Toronto on a personal level. I’m not knocking Toronto, it’s a great city, but I think we’re a city with more soul.”

Freed has written several best-selling books and hundreds and hundreds of newspaper columns. He has won two National Newspaper Award for Best Canadian Columnist and he is a highly regarded documentary filmmaker.

He plans to continue delivering his self-deprecating, satirical, and humorous weekly columns for as long as the city will have him, and as long as they keep laughing. But he isn’t worried about that. “You need a thick skin and a sense of irony to live Montreal,” he says.

“I like to think we’re the hearty stock that stayed. The people without a sense of humour, they left 30 years ago, because they were angry and they couldn’t see the humour in things or the beauty in things here.”

À l’appui de la nomination de Freed, Lucinda Chodan, rédactrice-en-chef de la Montreal Gazette, a écrit que son plus puissant travail avait pour sujet « le plaisir et la douleur » d’être un Québécois de langue anglaise.

« C’est facile de se moquer des autres, mais je préfère quand les anglophones et francophones rient ensemble », affirme Freed. On vit tous ensemble dans cette ville et on devrait pouvoir rire des mêmes choses, même si on les aborde de façon différente ».

Pourtant, la période autour du premier référendum en 1980 a été la plus éprouvante au Québec, provoquant un exode important. Les Québécois d’expression anglaise ont quitté en masse, découragés du fait qu’on leur répétait qu’ils étaient indésirables et gênants. Freed estime avoir aidé les anglophones à rester relativement sain d’esprit pendant ce temps-là.

« Je crois que j’ai réussi à aider pas mal de gens à se sentir plus à l’aise ici, ce qui n’était pas toujours facile », selon lui.

Il a écrit son premier livre en 1983 - *The Anglo Guide to Survival* – un manuel pratique humoristique pour la communauté de langue anglaise à la suite du premier référendum. Le livre « a contribué à rendre aux anglophones leur sens de l’humour », selon Lucinda Chodan.

Pour sa part, Graham Fraser, ancien commissaire aux langues officielles et journaliste de longue date, a noté dans sa recommandation appuyant la nomination de Freed que « Josh est une voix toujours drôle, humaniste et pleine d’autodérision qui plaide en faveur d’une meilleure compréhension entre les Québécois de langue française et anglaise et entre les juifs et non-juifs, et également pour une plus grande tolérance pour les défauts, les contradictions et les paradoxes de la vie et de la société moderne québécoise ».

« Le côté pointu de son humour, tendre et déroutant, est adouci par sa chaleur et son affection évidente pour son sujet ; il est réellement l’héritier de Stephen Leacock », dit Fraser.

L’histoire d’amour entre Freed et le Québec et Montréal est indéniable. Malgré toutes les excentricités et manies spécifiques au Québec, il affirme que la province est unique. Le Québec peut bien être là où les ponts s’effondrent, la neige s’accumule en montagnes et où la circulation est toujours chaotique, il n’empêche que c’est aussi la province de la passion, de la joie de vivre et du rire.

« Je voyage constamment partout en Amérique du Nord, et il n’y a que trois ou quatre villes que j’aime autant sur le continent », dit Freed. J’ai toujours préféré Montréal à Toronto du point de vue personnel. Je ne critique pas Toronto, c’est une ville formidable, mais je crois que Montréal a une âme plus grande ».

Freed a écrit plusieurs livres à succès et des centaines et des centaines de chroniques dans les journaux. Il a remporté deux prix au Concours canadien de journalisme dans la catégorie de meilleur chroniqueur et est hautement estimé comme producteur de documentaires.

Il compte poursuivre sa chronique hebdomadaire satirique et comique tant et aussi longtemps que les montréalais le lisent – et aussi longtemps qu’ils continuent à rire. Il n’est nullement inquiet à ce sujet. « Vous devez avoir la peau dure et posséder un sens d’ironie pour vivre à Montréal, explique Freed.

« Je me plais à croire que nous sommes les durs qui sont restés. Ceux qui n’ont pas de sens de l’humour ont quitté il y a 30 ans parce qu’ils étaient en colère et étaient incapables de percevoir l’humour ou la beauté de la vie ici ».

« C’est facile de se moquer des autres, mais je préfère quand les anglophones et francophones rient ensemble. »